

sacristie de son église, de huit heures à onze heures du matin, entre sa messe et son catéchisme. Il était assis près d'une pauvre table de bois, devant laquelle il y avait un petit escabeau pour s'agenouiller. Le monsieur arrive, et saluant avec respect : « Monsieur le curé, dit-il, je viens causer avec vous de choses sérieuses.

— Bien, répond avec douceur le saint Prêtre ; mettez-vous là. » Et du doigt il lui montre le petit escabeau. « Monsieur le curé, réplique l'autre, je ne viens pas pour me confesser. — Et pourquoi donc alors venez-vous ? — Je viens pour discuter ! — Pour discuter ? Mais je ne sais pas discuter ! Tenez, mettez-vous là. — Mais, monsieur le curé, j'ai eu l'honneur de vous dire que ce n'est pas pour me confesser que je suis venu. Je n'ai pas la foi, je ne crois pas, et... — Vous n'avez pas la foi ? Pauvre homme ! Je suis bien ignorant ; mais je vois que vous êtes encore plus ignorant que moi. Moi, je sais du moins ce qu'il faut croire ; et vous, vous ne savez pas même cela. Faites ce que je vous dis : mettez-vous là.

— Mais c'est précisément sur la Confession que j'ai des doutes, repartit le monsieur, un peu déconcerté. Je ne peux pas me confesser sans croire ; ce serait une comédie, et vous ne voudriez pas... — Croyez-moi, mon bon ami, je connais cela. Croyez-moi, mettez-vous là. »

Ne sachant trop comment finir cette discussion d'un nouveau genre, l'officier de la Légion d'honneur, à moitié content, mais vivement impressionné de l'air de sainteté qui rayonnait autour du curé d'Ars, de l'accent de foi de toutes ses paroles, de son humble et douce simpli-